

# ECHOS DE L'ICONOGRAPHIE ANTIQUE DANS MEMOIRES D'HADRIEN

par R. CHEVALLIER (Université de Tours)

Cette communication s'inscrit dans le cadre de recherches conduites avec plusieurs de mes élèves sur les rapports texte-images.

L'importance des sources iconographiques est signalée par Marguerite Yourcenar, en premier lieu dans sa Note finale aux *Mémoires d'Hadrien* :

C'est aux monuments figurés et aux inscriptions qu'on s'est adressé pour le détail de faits non enregistrés par les historiens antiques. Certains aperçus sur la sauvagerie des guerres daces et sarmates, prisonniers brûlés vifs, conseillers du roi Décébale s'empoisonnant le jour de la capitulation, proviennent de bas-reliefs de la colonne Trajane (renvoi à Froehner et à Richmond) ; une grande partie de l'imagerie des voyages est empruntée aux monnaies du règne...

Pour l'histoire des honneurs divins, rendus à Antinoüs, pour la caractérisation physique et physiologique de celui-ci, le témoignage des inscriptions, des monuments figurés et des monnaies dépasse de beaucoup celui de l'histoire écrite.

Ceci est confirmé dans les *Entretiens radiophoniques* avec P. de Rosbo (1980, p. 59) :

Quand j'écrivais *Mémoires d'Hadrien*, j'étudiais de près, pour l'histoire des guerres daces, les bas-reliefs de la colonne Trajane et aussi ceux de la colonne Antonine qui relate les victoires du sage et juste Marc-Aurèle sur d'autres populations de la région danubienne : ces files de prisonniers mis à mort, ces chefs barbares forcés de se rendre s'empoisonnant dans leurs abris, j'allais dire dans leurs bunkers, je les comparais à ce que nous avons vu de notre temps.

Cet intérêt pour l'iconographie s'étend aux gravures modernes de ruines. Je cite *Les yeux ouverts* (p. 151) :

C'est la villa Adriana qui a été le point de départ, l'étincelle quand je l'ai visitée, à l'âge de vingt ans. D'ailleurs, c'est pour la même raison

## Raymond Chevallier

que je me suis beaucoup intéressée à Piranèse, parce que Piranèse, parmi les mille vues qu'il a composées, en a dessiné seize de la villa Adriana à une époque où elle n'avait pas encore été la proie des archéologues. Les gravures de Piranèse donnent le sens de la durée, le sens des objets lentement corrodés par le temps... cette espèce de beauté que crée le temps.

J'aurais aimé étudier devant vous l'ensemble des sources iconographiques. Mais le temps me manquerait; je n'aborderai donc pas ici :

- les portraits d'Antinoüs dont parlera R. Poignault ;
- la villa Hadrienne, dont traitera A. Michel, bien que j'affectionne particulièrement ce haut-lieu. Vous verrez à l'exposition un certain nombre de vues que j'en ai rapportées et je voudrais remercier publiquement M. Colin, Directeur de Central-Labo à Saint-Doulchard, qui a bien voulu, sur l'intervention d'un ami de la Direction centrale de Kodak à Paris, réaliser gracieusement plusieurs tirages à l'occasion du colloque.

Je ne dirai qu'un mot du Panthéon et me limiterai :

- à la statuaire, à l'exclusion d'Antinoüs ;
- aux bas-reliefs historiques - ceux des colonnes historiées et les médaillons de l'arc de Constantin - ;
- à une ou deux fresques ou mosaïques ;
- aux monnaies.

Le plan suivi pour cette communication s'inspire d'une excellente analyse de R. Poignault, "Alchimie verbale dans *Mémoires d'Hadrien* de Marguerite Yourcenar", *B. A. G. B.* 3, 1984, p. 295. Il m'a paru possible, quoique de façon plus limitée, de retrouver dans l'utilisation des monuments figurés antiques, les procédés d'innutrition décelés par les sources littéraires : citations, transpositions, condensations, développements, mais aussi parfois détournements de sens.

### I. LES CITATIONS

Elles concernent *les reliefs* :

1. Médaillons de l'arc de Constantin, auxquels l'auteur fait allusion dans "Ton et langage dans le roman historique", *N. R. F.*, oct. 1972, p.108 : ils lui ont inspiré les scènes de chasse au sanglier, à l'ours en Achaïe, au lion en Maurétanie et à l'oasis d'Ammon.